

LONSI KOKO Gaspard-Hubert
Tél. : 0612066872
E-mail : contact@lonsi-koko.net

Paris, le 5 décembre 2007

À l'attention de Patrick Bloche, Premier Secrétaire fédéral ; Bertrand Delanoë, tête de liste des socialistes parisiens et François Hollande, Premier Secrétaire du Parti Socialiste.

Objet : Liste des socialistes dans le 15^{ème} arrondissement de Paris

Cher Patrick,
Cher Bertrand,
Cher François,

Si je me permets de vous écrire, c'est parce que vous êtes, me semble-t-il (d'après vos déclarations publiques), des socialistes réformistes. C'est donc aux hommes de grande conviction, censés façonner le socialisme du XXI^e siècle, que je m'adresse.

Les élections municipales de 2008 me donnent l'occasion d'attirer votre attention sur le fait que, depuis 1983, beaucoup de citoyens français issus de l'immigration ont quitté le Parti Socialiste. Une infime minorité a rejoint soit le Parti Communiste, soit l'extrême gauche. Le gros du bataillon a adhéré dans un parti de droite. Dans la plupart des cas, les départs se sont effectués de la gauche vers la droite et non dans le sens inverse. Si une minorité de socialistes issus de l'immigration est passée à droite par opportunisme, la majorité a quitté la gauche à cause du peu d'enthousiasme à mettre en valeur ses talents.

Que constate-t-on depuis le 6 mai dernier sur ce sujet ? Mis devant le fait accompli par M. Sarkozy, en matière de diversité dans la gestion de la chose publique, le Parti Socialiste court après la droite en essayant à juste titre de se rattraper. Seulement, en proie à l'inconscient néo-colonial, les socialistes ne mettent en avant que des citoyens issus de l'immigration, ou des DOM-TOM, qu'**ils maîtrisent**. Nul n'ignore que les personnes d'origine étrangère militant activement dans le parti n'ont pas accès aux postes de responsabilité, on préfère mettre en avant des candidats venus de nulle part ou n'ayant aucune notoriété. Cela permet à ceux qui sont hostiles au changement de garder les rênes du pouvoir, tout en faisant semblant de lâcher la bride – manquant ainsi du respect aux gens qu'ils sont censés promouvoir. Cette vieille tactique a déjà été utilisée dans les années 1960 : on a décolonisé les territoires d'outre-mer pour mieux néo-coloniser par le truchement de la coopération et de la francophonie. Rappelons que, s'agissant de l'Afrique, la gauche de Jules Ferry était partisane de la colonisation et la droite, avec De Gaulle, a décolonisé. Aujourd'hui, force est de constater que M. Sarkozy se présente comme le chantre de la diversité contrairement aux socialistes dont les bonnes intentions sont longtemps restées lettres mortes.

D'ailleurs, de nos jours, ce mouvement de la gauche vers la droite se poursuit au-delà des Français issus de l'immigration. Très récemment, quelques socialistes à la peau blanche, et non des moindres, se sont retrouvés dans le gouvernement Fillon tandis que d'autres participent à des groupes de réflexion et d'autres structures mises en place par l'actuel président de la République.

S'il est indéniable que les feuilles mortes s'envolent toujours dans le sens où souffle le vent, on ne peut pas, *a contrario*, ignorer que l'eau va toujours à la rivière. Il est donc logique de s'interroger sérieusement sur cette fuite des talents au détriment de la gauche. Bien avant nous, en ayant souhaité « exclure du Parti Socialiste l'esprit d'exclusion », Jean Jaurès a tout simplement voulu préserver l'unité des socialistes.

Cher Bertrand, tu as eu raison, lors d'une réunion du Bureau fédéral, de recommander la diversité de la population française sur toutes les listes du Parti Socialiste dans les vingt arrondissements de Paris. Cher François, tu as privilégié l'unité du parti en demandant à ce que les fédérations tiennent compte de différentes sensibilités issues du congrès du Mans. Cher Patrick, tu étais dans ton rôle de fédérateur en souhaitant l'intégration de nouveaux adhérents sur nos listes. Malheureusement, dans le 15^{ème} arrondissement, la tête de liste a fait abstraction, lors de la dernière séance de la commission électorale, de raisons et critères objectifs dans le choix des camarades susceptibles de représenter le parti aux prochaines élections municipales.

En tout cas, le mal, qui ne cesse de porter préjudice à la gauche, tire plutôt ses racines dans le comportement de certains responsables socialistes et non dans la frilosité du parti lui-même. Cette attitude s'est traduite, dans le 15^{ème} arrondissement de Paris, par les règlements de comptes au détriment de la compétence, de l'engagement militant et de la diversité de la société française. C'est ainsi que le membre du Bureau fédéral et du Conseil fédéral que je suis, également membre de la commission Afrique au plan national, qui a été pendant plus de 5 ans secrétaire de section, s'est vu proposer la 30^{ème} place sur la liste qu'Anne Hidalgo s'apprête à présenter au vote des militants. Que dois-je encore prouver pour figurer en bonne position sur ladite liste ?

Ceux qui discriminent et excluent, à gauche comme à droite, le font non seulement pour sauvegarder leurs intérêts personnels mais surtout à cause du « refus inconscient » d'accompagner les changements auxquels est confrontée la société française. Voilà pourquoi, aussitôt contraints de faire face à la diversité, ils préfèrent choisir des gens peu représentatifs des réalités quotidiennes. Par ailleurs, on est complice lorsque, en tant que responsable d'un parti qui se dit progressiste, on reste indifférent aux injustices et aux exclusions qui frappent ignominieusement certains de nos compatriotes.

Chers Camarades, ayez à l'esprit qu'il est des gens qui vivent et meurent debout. C'est parce que je suis « quelqu'un qui refuse de courber l'échine » que je fais le choix de ne pas figurer à la 30^{ème} position sur la liste que conduira Anne Hidalgo, sous la bannière socialiste, dans le 15^{ème} arrondissement de Paris. Si jamais j'accepte de faire de la figuration, je rendrai certainement un très mauvais service à tous nos compatriotes qui ne cessent d'être injustement exclus de la représentativité politique et de la gestion de la chose publique du fait de la couleur de leur peau, de leur sexe ou de leur origine sociale. Au moment où certains d'entre nous se battent pour jouir des mêmes droits que tous les citoyens français, on constate tristement que d'autres adoptent, à leur encontre, une attitude antinomique aux valeurs de la gauche. Ainsi cautionnent-ils le fait que les uns restent moins égaux que les autres au regard de l'idéal républicain relatif à la Liberté, à l'Égalité et à la Fraternité.

Dans l'espoir d'une « France plurielle dans une République indivisible » et en **espérant pouvoir recevoir de votre part des éléments de réponse à mes interrogations**, je vous prie de croire, chers Camarades, en l'expression de ma profonde consternation.

Gaspard-Hubert Lonsi Koko